

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

JSFS

Variétés

Journal de la société statistique de Paris, tome 22 (1881), p. 331-335

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1881__22__331_0

© Société de statistique de Paris, 1881, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

IV.

VARIÉTÉS.

1. — *L'industrie du journalisme.*

La puissance, l'influence, la nécessité de la presse périodique sont un des effets les plus marquants de notre époque, l'un de ceux qui caractériseront le mieux plus tard le développement de la civilisation contemporaine. Tous les obstacles que les gouvernements, les mœurs ou les idées ont essayé successivement d'apporter à cette force nouvelle, irrésistible et insaisissable, ont été surmontés. Il y a quarante ans, l'un des hommes qui ont le mieux compris l'avenir de la presse périodique, Émile de Girardin, soutenait déjà la liberté absolue et, par suite, l'impunité que les législations seraient tôt ou tard obligées d'accorder à cette force nouvelle; plus de doute aujourd'hui que les prédictions d'Émile de Girardin s'accompliront dans la plupart des états de l'Europe occidentale.

En France, cette liberté, acceptée par les mœurs depuis 1870, vient d'être consacrée par une loi nouvelle qui, sans être parfaite, n'en contient pas moins la reconnaissance de la liberté illimitée de la presse. Plus de cautionnement, plus de timbre, plus d'impôt sur le papier, plus de police correctionnelle, le jury, seulement, voilà ce qui la garantit.

En même temps que sa situation juridique et fiscale s'améliorait d'une manière aussi sensible, sa situation grandissait au point de vue de sa consommation.

Le besoin du journal est devenu aussi grand que le besoin du pain; sans doute il est moins impérieux, mais, comme l'aisance a fait d'immenses progrès dans toutes les classes de la société, il doit être considéré comme aussi grand, d'autant plus que les moyens ne manquent pas de le satisfaire. Non-seulement l'aisance plus générale favorise le développement des journaux, mais il faut encore tenir compte des progrès de l'instruction, des goûts nouveaux qu'elle provoque et de l'influence des institutions nouvelles.

Sous ces diverses influences, les anciens journaux voient s'augmenter leurs tirages et leurs ressources, surtout en annonces, chaque jour de nouveaux journaux paraissent sans nuire au succès des anciens. Beaucoup de journaux même se dédoublent afin de se mettre à la portée de toutes les bourses. C'est ainsi que nous voyons le *Moniteur*, le *XIX^e Siècle*, la *République française*, le *National*, publier le *Petit Moniteur*, le *Petit XIX^e Siècle*, la *Petite République*, le *Petit National*, etc.

En même temps, les nuances d'opinion, même les moins marquées, éprouvent le besoin d'avoir chacune un organe spécial.

Ajoutons que ce principe de la division du travail porte sur les journaux économiques ou scientifiques. De là, cette nombreuse presse périodique consacrée à toutes les branches de la production : agriculture, industrie, commerce, transports, finances, enseignement, éducation, etc., de là surtout cette multitude de journaux financiers qui, depuis quelques années, ont pris, à Paris et dans d'autres grands cercles, une si grande extension. On estime qu'à Paris seulement il n'y a pas moins de 300 journaux de cette spécialité !

Il y a longtemps que plusieurs journaux, à Paris comme dans les principales villes des départements, appartiennent à des sociétés financières dont le capital est divisé par actions et qui émettent des obligations et distribuent des dividendes.

A cet égard, la *Circulaire financière*, qui s'occupe particulièrement des affaires des journaux, a publié, dans son numéro d'août, un tableau contenant plusieurs éléments intéressants sur quelques-uns des journaux de Paris et des départements. Nous reproduisons ce tableau en partie :

NOM DU JOURNAL.	TIRAGE quotidien.	TOTAL de tirages par année.	NOMBRE d'actions ou de parts au journal.	COURS actuel des actions.
<i>Figaro</i>	60,000	21,900,000	19,200	1,030
<i>Petit Journal</i>	640,000	233,600,000	50,000	940
<i>Petite République</i>	140,000	51,400,000	9,000	600
<i>Siècle</i>	17,000	6,205,000	2,500	1,020
<i>XIX^e Siècle</i>	16,000	5,840,000	6,000	800
<i>Petit XIX^e Siècle</i>	26,000	9,490,000	2,000	310
<i>Temps</i>	25,000	9,125,000	1,800	2,000
<i>Petit Marseillais</i>	55,000	20,075,000	5,000	640
<i>Bonhomme Normand</i> (hebdomadaire) . .	42,730	2,222,000	1,200	770
<i>Messager de Paris</i>	4,500	1,642,500	3,000	960

Les renseignements contenus dans ce tableau suffiront pour donner une idée de l'importance de certains journaux.

Il est à regretter que le tirage de la totalité des journaux et des revues de toute nature publiés à Paris ne soit pas connu, mais on possède quelques données sur le tirage annuel des journaux de plusieurs grandes villes de province.

Lyon.	22,152,000	exemplaires.
Marseille	17,004,000	—
Bordeaux.	12,844,000	—
Lille.	9,776,000	—
Montpellier	8,424,000	—
Poitiers.	6,292,000	—
Toulon.	7,020,000	—
Rouen	6,656,000	—
Dijon.	4,550,000	—

Ce mouvement est universel. En 1828, Bailli évaluait le nombre des journaux en Europe à 2,142; ce nombre était porté à 7,000 en 1865, il a probablement doublé depuis. Aux États-Unis, le nombre des journaux dépasse 8,000, dont 2,000 à New-York seulement.

N'avions-nous pas raison de dire que la presse est devenue une grande industrie?

(Les éléments de cette note sont empruntés en partie
à la *Revue de la Finance* du 10 septembre 1881.)

2. — Les faillites dans le Royaume-Uni.

La statistique semestrielle des faillites dans le Royaume-Uni, dressée par M. Richard Seyd, porte le nombre des faillites déclarées dans les six premiers mois

de 1881 à 6,270, dont 690 pour la finance, le commerce de gros et l'industrie manufacturière et 5,580 pour le commerce de détail, les constructeurs, les cabaretiers et les artisans de diverses professions. Dans la période correspondante de 1880, le nombre des faillites avait été de 6,662, dont 732 dans le grand commerce et 5,932 dans le petit. Les faillites dans le commerce de gros qui ont été déclarées durant le dernier semestre, se sont réparties géographiquement comme il suit :

Faillites du commerce de gros.

	ANNÉE 1881.	SIX premiers mois de 1881.
Londres.	385	161
Liverpool	39	24
Manchester	102	33
Lancashire.	74	51
Yorkshire	173	103
Birmingham et le Midland iron district . . .	133	68
Newcastle, Middlesborough, Hull et district .	62	21
Bristol, Cardiff, Newport et Swansea	51	28
Provinces	320	143
Écosse	99	49
Irlande	22	9
	<u>1,460</u>	<u>690</u>

Le nombre des faillites pour chaque mois du premier semestre de 1881 est donné par le tableau ci-après :

	JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Gros.	121	105	148	97	128	91
Détail	838	949	1,129	996	977	721
	<u>959</u>	<u>1,054</u>	<u>1,277</u>	<u>1,063</u>	<u>1,105</u>	<u>812</u>

En voici la distribution :

		JANVIER.	FÉVRIER.	MARS.	AVRIL.	MAI.	JUIN.
Angleterre.	Gros . . .	112	94	138	89	117	82
	Détail . .	810	902	1,078	909	926	684
Écosse . .	Gros . . .	9	9	9	6	9	7
	Détail . .	16	28	34	32	29	26
Irlande . .	Gros . . .	2	2	1	2	2	2
	Détail . .	12	19	17	25	22	11

Deux faillites de banques ont été relevées : celles des compagnies de Southport et West-Lancashire, et de Whitchurch et Ellesmere. Parmi les cultivateurs, les faillites sont moins nombreuses que pendant la période correspondante de 1880, mais elles sont encore d'une fréquence regrettable, puisqu'elles atteignent le chiffre de 482, contre 677 dans la première moitié de l'année dernière.

(Économiste français.)

3. — *L'industrie métallurgique en Russie.*

La Russie est riche en minerais de fer. Les principaux gisements se trouvent dans l'Oural, en Finlande, dans la Russie centrale, en Pologne et dans le Caucase. Mais c'est encore l'Oural qui reste le véritable centre de cette production, et c'est là que les usines ont le plus d'importance.

En définitive, on compte en Russie 156 usines pour la fonte, 215 pour le fer, 250 hauts-fourneaux, 331 fours à puddler, 858 forges pour l'affinage et 239 fourneaux à cubilot.

La force productive totale, d'après les résultats de l'année 1877, est la suivante :

Fonte	398,716 tonnes.
Fer	266,909 —
Acier	44,327 —

La production de la fonte, exprimée en 1860 par 344,400 tonnes, est tombée en 1862 à 246,000 ; elle est remontée peu à peu et elle est arrivée en 1876 à 442,800, pour retomber à 399,000 en 1877.

La production du fer et de l'acier, qui représentait en 1860 213,000 tonnes, s'est réduite en 1862 à 172,000 ; puis elle a remonté peu à peu jusqu'en 1875, où elle a atteint le chiffre de 320,000 tonnes, pour redescendre en 1877 à 267,000.

C'est surtout dans l'Oural que se sont fait sentir ces hausses et ces baisses dans la production du fer. L'abaissement a été la suite de la suppression du travail des serfs, et l'augmentation a été causée principalement par la construction des chemins de fer.

La consommation de ces métaux dépasse de beaucoup la production nationale.

Pour la fonte, elle s'élève annuellement à 443,000 tonnes, lorsque la production n'est que de 399 milliers. La consommation du fer et de l'acier est de 574,000, et la production n'atteint que 311,000 tonnes. L'excédant de la consommation sur la production est fourni par l'étranger.

Au point de vue de la consommation du fer, la Russie, si l'on tient compte du chiffre de sa population, est au dernier rang des États de l'Europe. Ainsi l'Angleterre consomme 100 kilogr. de fer par habitant, la France 35, l'Allemagne 30, la Suisse 15, l'Autriche 12, l'Italie 8 et la Russie 5.

La plus grande partie du fer russe est fabriqué au bois ; il en résulte que, dans l'Oural surtout, les forêts tendent à disparaître. En présence des besoins qu'il y a à satisfaire, le Gouvernement s'occupe de chercher des gisements de houille ; mais jusqu'à présent, l'on n'a découvert que des charbons de mauvaise qualité et d'une exploitation difficile.

Le sud de la Russie est, sous ce rapport, dans une situation plus favorable. Les minerais de fer s'y trouvent réunis aux gisements de charbons compacts de bonne qualité ; les mines de Krivoï-roq et de Korsac-Maghil seront bientôt, il faut l'espérer, reliées par des voies ferrées aux mines de charbon de Donets, et l'on peut considérer comme prochain le moment où l'industrie métallurgique prendra, dans la Russie méridionale, un large essor.

La connaissance incomplète des richesses du pays, l'absence de voies ferrées ont jusqu'ici paralysé son développement ; mais certains essais prouvent déjà qu'il est possible de tirer de cette région de l'acier et du fer d'excellente qualité.

(Extrait du *Bulletin consulaire.*)
